

Ne passez pas la frontière par la route. On vous attend là. Vous n'échapperiez pas. Allez à Hendaye. Vous trouverez un batelier qui m'est dévoué et qui vous connaît. Il vous fera traverser la Bidassoa la nuit et vous déposera à Fontarabie, où vous serez en sûreté.

NOTRE-DAME DE BON SECOURS.

Après cette lecture, Mme de Blanquefort, sans émotion, se tourna vers son mari et lui dit :

— Tu avais tort. C'est la Charité qui nous a sauvés !

Et elle mit précieusement le billet sur son cœur, le seul autographe sans doute que la belle Mme Tallien ait signé de son surnom glorieux.

FERNAND LAFARGUE.

UN ANGE DE RAPHAEL

(Voir gravure)



UN ANGE DE RAPHAEL

Voici une merveille d'attitude et d'expression. Comme appuyé sur le rebord immatériel de je ne sais quelle fenêtre qui ouvrirait sur l'infini, sa tête charmante et pensive doucement soutenue par la petite main potelée, l'ange semble perdu dans une contemplation sérieuse qui fait le plus saisissant contraste avec sa grâce puérile. On devine que ses ailes sont encore frêles et tendres et qu'elles n'ont pas pris leur essor pour de longs voyages célestes. Mais où s'envolent ses pensées ? Les yeux grands, bien ouverts sont-ils fixés sur une vision lointaine ou n'expriment-ils que le calme d'une précoce méditation ? Il y a dans ce regard tout le recueillement mystérieux et surtout religieux d'un jeune poète. Et n'a-t-il pas du jeune poète la chevelure divinement ébouriffée dans un désordre plein de savante négligence ?

Si nous ne savions que cet ange est aux pieds de la fameuse *Madone de Saint-Sixte*, que l'on admire au musée de Dresde, et dont il est un des plus délicieux ornements ; et si nous ignorions qu'il a été peint par Raphaël, nous trouverions sans peine qu'il a sa place marquée dans un tableau religieux et qu'il est dû à un peintre chrétien. Comparez le, en effet, aux petits Amours que nous a laissés l'antiquité païenne. Voyez-vous, par exemple, les Amours chasseurs, les Amours fouteurs découverts à Pompéi dans la maison

des *Vettii* ? Ce sont certes des compositions ravissantes où éclatent la jeunesse, la joie de vivre : ces petits êtres aux milles fossettes, souriants, sont tout entiers à leurs jeux. On chercherait en vain sur leur visage l'expression de recueillement inspiré de leur "descendant" chrétien qui nous fait demander devant cette tête superbe : A quoi rêvent les jeunes anges ?

J. G.

AUX PATINEURS

Courez, glissez légers sur la lisse surface :  
Tournez, et tels qu'un vol d'oiseau capricieux  
Allant et revenant sous l'infini des cieux,  
Que votre tourbillon gaiement passe et repasse.

Que patins et traîneaux dessinent sur la glace  
Une arabesque folle aux contours gracieux ;  
Et du lac sous vos pieds trop lourds, mondains joyeux,  
Que jamais le cristal perfide ne se casse !

Mais au sein des plaisirs raffinés et si doux,  
Qu'ains vous imposez au frimas, songez-vous  
A ceux pour qui l'Hiver n'eût jamais de carresse ?

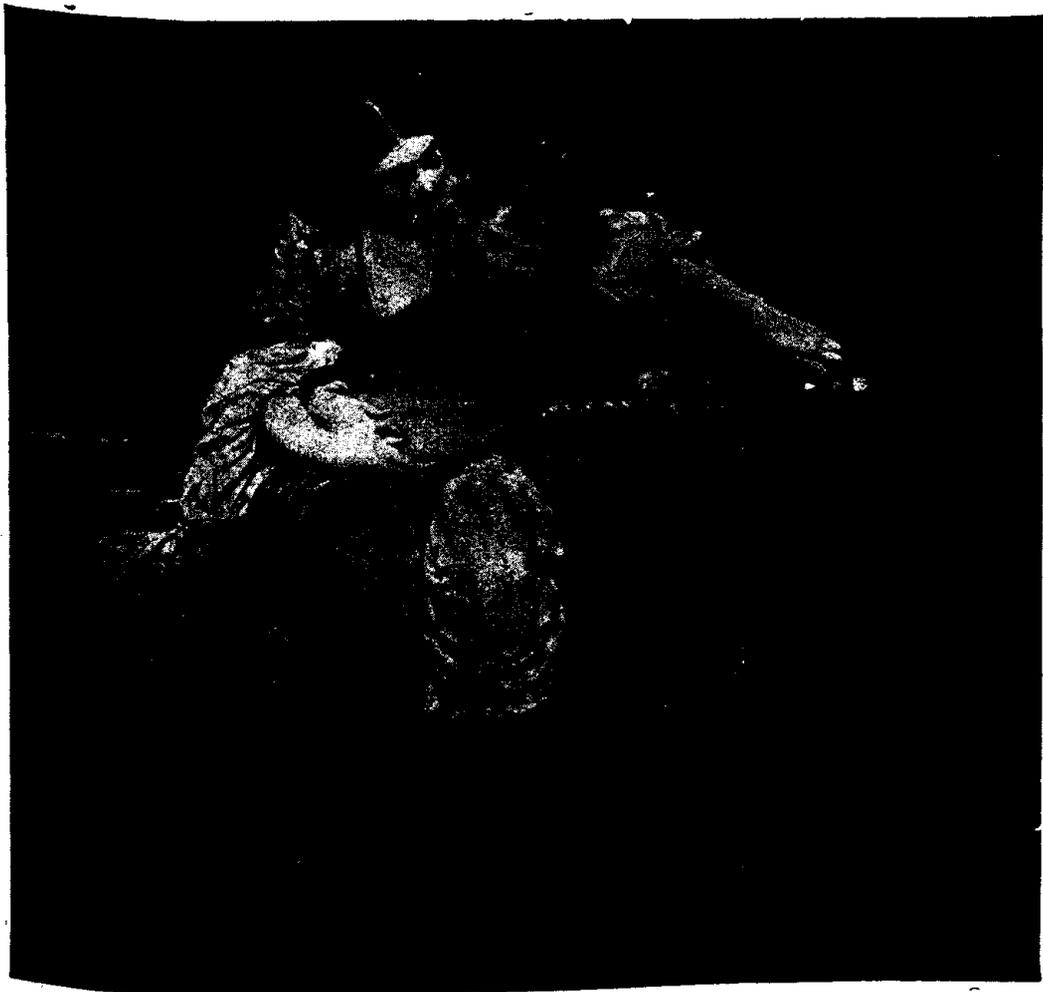
Et pensez-vous, bien chaud, sous vos manteaux fourrés,  
A la mère en haï lons, qui voit—noire d'être e !—  
Ses enfants par la faim et le froid torturés ?

JEAN D'ORRIEU.

UTILITÉ DE L'ÉTUDE DE LA LANGUE

La noble ambition de bien parler et de bien écrire n'est pas un simple amusement de l'esprit. Elle ne réside pas seulement dans le vain plaisir de grouper des syllabes ou des sons. Elle n'est pas même, ou plutôt elle n'est pas tout entière dans l'art de discipliner ce qui a été si bien appelé "l'armée rebelle des mots". Ce qu'elle discipline, c'est la faculté de penser. Ce qu'elle suppose, c'est un ensemble de qualités intellectuelles de premier ordre : la sûreté du jugement, la claire vision du rapport des idées et des choses, le tact, la mesure, le sentiment des nuances, un certain instinct d'équilibre et d'harmonie. Chacune de ces qualités, prise en soi, est rare et précieuse. Mais alors qu'elles seraient toutes réunies, elles ne seraient rien encore, si elles ne prenaient leur point d'appui dans la fréquentation assidue des grands écrivains de tous les temps. Elles ne seraient rien, toujours rien, si elles n'étaient continuellement soutenues par une longue pratique de la réflexion. L'habitude de réfléchir, une fois qu'elle nous possède, réagit sur l'homme tout entier. Elle le transforme, elle le dispose à comprendre ; et, de proche en proche, par une gradation insensible, elle l'amène à ce point où, se comprenant mieux lui-même, il peut enfin comprendre aussi les autres.

KLECZKOWSKI, Consul de France.  
(Discours à Montréal, mai 1900.)



LA LEÇON DE GUITARE